

Provenance: SPSVB, Fonds Lise Bureau

Léon Provancher : l'homme passionné de nature.

Par Louise Sénécal

L'abbé Provancher, né à Bécancour, avait toujours eu des liens avec les Abénaquis. Joseph Bouchette écrit, dans sa *Description topographique du Bas-Canada*, en 1815 : «L'église de Bécancour, avec le presbytère et quelques autres maisons qui l'entourent, est située sur la rive orientale (est) de la rivière (Bécancour) : un peu au-dessous est le village des indiens Abénaquis, composé de cabanes; les mœurs et les occupations de ces gens sont absolument les mêmes que celles du village de Saint-François¹».

L'abbé J.-A. Maurault, curé de Bécancour et auteur de l'histoire des Abénaquis en 1866, demanda des conseils à monsieur Provancher sur des plantes qu'il remarqua dans la rivière Saint-François. «Monsieur l'abbé Léon Provancher, si connu pour ses connaissances en botanique, a eu l'obligeance de nous adresser la note suivante touchant les principales plantes qui poussent dans la rivière Saint-François. (Voici la réponse de l'abbé Provancher) :

La plupart des plantes dont vous me parlez sont, je pense, des graminées, à l'exception toutefois de celles qui sont armées de longs fils s'étendant sur l'eau. Ces dernières sont des Potamois de la famille des Naiadées. Je sais d'ailleurs que les différentes espèces de Potamois se trouvent en grande quantité dans votre rivière.

Quant à l'utilité et aux vertus particulières de ces plantes, je ne saurais vous en dire grand-chose, car il faudrait pour parler sûrement, déterminer l'espèce de chacune. La trigamie aquatique que nos gens appellent folle-avoine se trouve en grand quantité dans la rivière Saint-François, outre qu'elle est l'aliment d'une infinité d'oiseaux aquatiques, elle fournissait encore autrefois une nourriture saine et riche aux anciens sauvages, comme on le trouve mentionné dans Charlevoix et autres. Quelques auteurs lui ont donné le nom de riz du Canada.

Les plantes que les Abénaquis nomment "alsial" sont celles qui sont armées de longs fils s'étendant sur l'eau.²».

Érudit, homme de science et chercheur invétéré, l'abbé Léon Provancher travailla toute sa vie à vulgariser ses connaissances. Passionné de la nature, rien ne lui échappa : botanique, horticulture, ses intérêts s'étendaient à l'ornithologie (les oiseaux), à la météorologie, à la vie marine (mollusques) et à l'entomologie (les insectes), dont il écrivit une oeuvre scientifique maîtresse, *La Petite faune entomologique* de 2 530 pages en quatre volumes et trois plaquettes. Il avait des relations épistolaires avec les entomologistes américains afin de classer et cataloguer les nouvelles découvertes. «Il eut l'honneur de voir attribuer son nom à l'une de ses découvertes. Ainsi, un joli papillon dont il fut le premier à découvrir l'espèce se nomme *Urocerus tricolor Provancheri*.³» Voici la définition de Raymond Hutchinson, entomologiste sur ce papillon : «*Urocerus tricolor Provancher* est un hyménoptère (ordre des abeilles et des guêpes). Aujourd'hui, l'espèce est un synonyme d'*Urocerus cressoni* Norton. Il appartient au groupe des *Symphytes* ou mouches à scie que les anglophones appellent des «guêpes de bois». Les larves vivent dans le bois souvent mort et pourrissant. Ces insectes peuvent être considérés comme nuisibles pour nous.⁴».

¹ Joseph Bouchette, *Description topographique du Bas-Canada*, 1815, p. 350-351

² J.-A. Maurault, *Histoire des Abénaquis*, 1866, p. 272-273

³ Joseph Lapointe, *Cap-Rouge : Léon Provancher*, Société historique de Cap-Rouge inc., 1979, n.p.

⁴ Document épistolaire de Raymond Hutchinson, entomologiste

Toute sa vie, l'abbé Léon Provancher fouilla, détecta, ramassa, écrivit et publia. Voici, chronologiquement, les oeuvres publiées de monsieur Léon Provancher :

- 1857– *Essai sur les insectes et maladies qui affectent le blé*, par Émilien Dupont, pseudonyme, Montréal : Canada Directory.
- 1858– *Traité élémentaire de Botanique*, Québec: J. Darveau, 118 pages illustrées.
- 1859– *Tableau chronologique et synoptique de l'Histoire du Canada*.
- 1862– *Flore Canadienne*, Québec : J. Darveau, 842 pages illustrées. *La Flore canadienne* servira d'ouvrage de référence au frère Marie-Victorin, auteur lui-même au vingtième siècle de *La Flore laurentienne*. Dans son abrégé au début de son ouvrage, le frère Marie-Victorin écrit : «Ce livre fit redécouvrir la botanique aux Canadiens-français, qui l'avaient complètement délaissée depuis la conquête anglaise. Il a été durant trois quarts de siècle le bréviaire des amateurs de botanique canadiens-français.⁵»
- 1862– *Le Verger Canadien* ou culture raisonnée des fruits qui peuvent réussir dans les vergers et les jardins du Canada. Québec: J. Darveau, 1862, 190 pages, fut édité cinq fois.

Le chanoine Victor-Antoine Huard nous livre un témoignage de jeunesse de l'abbé Provancher en rapport avec les débuts en horticulture du futur auteur du *Verger canadien*.

Au collège de Nicolet (vers 1840), écrivit-il plus tard, le terrain n'étant pas ménagé à la campagne, nous nous associions par quatre pour cultiver un carré de jardin qu'on mettait à notre disposition; je réussis à avoir presque chaque année le premier prix pour succès en horticulture. Je me plaisais surtout à suivre le développement des plantes étrangères dont notre directeur, le bon et paternel monsieur Leprohon, nous fournissait des plants et des graines. /.../ Un livre traitant incidemment de botanique m'étant tombé sous la main, je voulus dès lors m'initier à cette science. Mais comme dans ce livre d'horticulture il n'y avait ni classification, ni même d'exposition des principes de cette science, je ne pus parvenir à en saisir les éléments; et, le croirait-on? parmi tous les professeurs, je ne pus en trouver un seul capable de me donner les clefs de cette science, aucun en état de me faire retrouver, dans des plantes diverses, les parties diversement conformées de la fleur : pistil, étamines, calice, corolle, anthères, etc. /.../

Ce ne fut que dix ans plus tard, lorsque j'étais **curé (à Tring)**, que je pus me procurer les livres nécessaires pour reprendre l'étude des plantes.⁶

- 1866– Fondation de la première fraternité du Tiers-Ordre franciscain, dont Léon Provancher a fait partie.
- 1868– Publication du *Naturaliste Canadien*, Volume 1, n° 1 en décembre 1868 à Portneuf.
- 1869– Publication du *Naturaliste Canadien*, Volume 1, n° 11 en octobre 1869 à Québec.

Comme épilogue ultime de cette étude de la partie botanique du *Naturaliste canadien*, je dois signaler une poésie intitulée *La flore de mon pays*, qui se trouve dans la sixième livraison (mai 1869) du volume premier. Cette ode n'est pas signée, et l'on doit par conséquent l'attribuer à la plume de l'abbé Provancher lui-même. /.../ Cette pièce, en vers de 5 pieds, comprend dix-neuf strophes, où il est fait mention d'une cinquantaine de nos principales plantes du pays, dont les noms techniques sont indiqués au bas des pages. Le délire lyrique n'est pas beaucoup sensible dans cette poésie scientifique, qui est bien une sorte de tour de force : mais la manière en est facile, et donne à croire que les Muses auraient eu des lauriers pour le grand naturaliste s'il avait voulu s'attarder à leurs autels. Citons quelques strophes de ce poème unique de l'abbé Provancher.⁷

- 1870– Collaborateur à *La Minerve*.

⁵ Frère Marie-Victorin, *La Flore laurentienne*, Presses de l'Université de Montréal, 1964, p. 15

⁶ Chanoine Victor-Antoine Huard, *La Vie et l'Oeuvre de l'abbé Provancher*, Société Royale du Canada, 1926, p. 364-365

⁷ *Ibid.*, p. 230-231

La flore de mon pays

Voici le printemps!

Toute la nature

Reprend sa verdure

Les oiseaux leurs chants.

Déjà dans la plaine

A disparu l'eau

Sous la douce haleine

Du zéphyr nouveau,

Ici le Sorbier,

Mariant sa branche

À la masse blanche

Du beau Cerisier,

De blanc et de rose

Nous montre un bouquet

Qu'entière compose

Toute une forêt.

Que vois-je brillant

Dans cette prairie?

C'est la Lobélie

Au rouge de sang.

De cloches chargée,

Apparaît au loin

La tige élancée

Du Lis canadien

L'histoire connue de l'odonatologie québécoise (libellules, demoiselles...), commençant avec la publication d'une liste de 18 espèces par **Provancher** en 1870, sera divisée en quatre périodes, soit l'ère Provancher jusqu'à l'année 1892 /.../

C'est la parution du *Naturaliste Canadien* en 1869, publication fondée par l'abbé **Léon Provancher** (1820-1892) qui permet de trouver les premières mentions d'odonates du Québec dans la littérature entomologique (Léon Provancher a eu la cure de Portneuf de 1862-1869). /.../

En 1869, paraissait au Québec un périodique scientifique nouveau *Le Naturaliste Canadien*, dans lequel on trouve la description et la classification des insectes récoltés par l'abbé **Provancher**. Parmi ces insectes, se trouvent les premières mentions de libellules pour le territoire québécois.

C'est dans différentes livraisons du *Naturaliste Canadien* entre 1870 et 1880 qu'on peut relever des articles traitant des odonates du Québec. En 1870, l'abbé **Provancher** cite 18 espèces comme faisant partie de la faune odonatologique du Québec. Il est intéressant de signaler que les trois espèces d'*Agrion* du Québec ont été récoltées dès les débuts ainsi qu'un certain nombre d'espèces communes dans le sud du Québec, comme *Libellula quadrimaculata*, *Sympetrum vicinum*, *Didymops transversa*, *Basiaeschna janata* et *Epiptera princeps*.

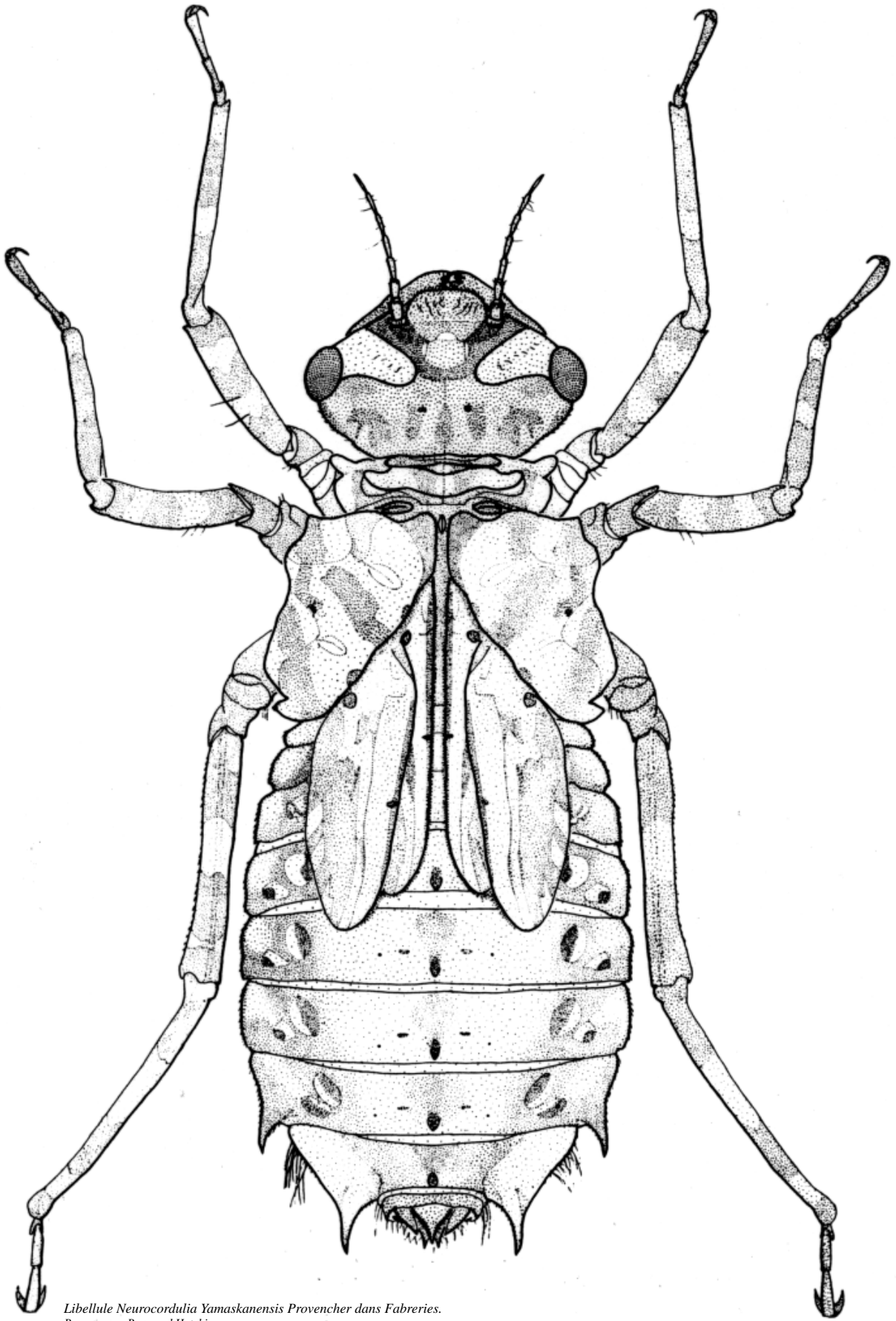
Le point culminant des récoltes d'odonates à cette époque est sans aucun doute la découverte et la description d'une nouvelle espèce, la *Neurocordulia yamaskanensis* **Provancher** dans la région de Yamaska-Saint-Hyacinthe, au mont Yamaska. Cette région fut d'ailleurs le site de captures de plusieurs autres espèces d'odonates trouvées par **Provancher** à cette époque. Entre autres, on s'aperçoit d'après la description et le dessin de l'abbé **Provancher**, que celui-ci voyait aussi le *Libellula lydia* lors de ces excursions de chasse aux libellules.

Il convient de souligner, qu'à cette époque, **Provancher** reconnaît quatre familles d'odonates au Québec, les Agrionides, Gomphides, Aeschnides et Libellulides, qu'il est en mesure de présenter plusieurs caractères morphologiques des libellules, qu'il est même parvenu à identifier et à présenter les principales nervures alaires. On est en outre surpris d'apprendre que **Provancher** à cette époque anticipe pour le Québec une faune odonatologique de 130 espèces, ce qui est prêt du nombre actuel soit 133. Enfin **Provancher** connaissait l'existence aquatique des larves, le fonctionnement de leur appareil buccal si particulier et était en mesure de présenter des données sur la métamorphose des odonates.

À la fin de la période 1870-1880, Provancher présente une liste des névroptères connus du Québec à cette époque, y compris 43 espèces d'odonates pour lesquels on retrouve, en consultant le *Naturalisme Canadien* une description. S'il semble que **Provancher** ait bien identifié plusieurs espèces communes qu'il a rencontrées, on sait par contre que d'autres espèces n'étaient pas correctement déterminées ainsi que McDunnough (1926) le découvrira en examinant les spécimens de la collection **Provancher** en ce qui a trait aux zygoptères.

En faisant le bilan de cette période, on peut émettre l'avis que le nombre d'espèces connues de **Provancher** devait se situer autour de 37 espèces d'odonates. En outre, il est intéressant de relever que plusieurs espèces d'odonates connues de **Provancher** appartiennent à la faune des grandes rivières du sud du Québec comme la Yamaska et probablement quelques pièces d'eaux stagnantes, étangs, mares, marais entre Québec et Montréal, quoique **Provancher** ait voyagé par exemple du Lac Saint-Jean et à Saint-Jérôme, au nord de Montréal. De toute façon, ces récoltes d'odonates de l'abbé **Provancher** constituaient les premières récoltes bien documentées qui nous sont parvenues. Celles-ci se trouvent à l'Université Laval, à Sainte-Foy, et au collège de Lévis à Lévis.⁸

⁸ Raymond Hutchinson, «L'histoire de l'odonatologie au Québec», *Cordulia, libellules, carabidae*, Vol.4, no 3, septembre 1978, p. 109-111



Libellule Neurocordulia Yamaskanensis Provencher dans Faberies.
Provenance: Raymond Hutchinson

«Cette espèce, la libellule *Neurocordulia yamaskanensis Provancher*, sous cette appellation, est encore valide de nos jours. Il s'agit d'une des deux espèces de libellules décrites en territoire québécois sur les 5000 espèces et plus décrites dans le monde entier ou sur notre planète par des spécialistes de libellules.⁹».

1872– Publication du *Naturaliste canadien*, Volume 4, n° 10 en octobre 1872 à Cap-Rouge.

1874– *Le Verger, le potager et le parterre dans la Province de Québec*. Québec : J. Darveau (332 pages).

1875– *Études exclusives et spéciales en histoire naturelle*, dans l'annuaire de l'Institut Canadien de Québec n° 2, pages 87-98.

1877– *L'Étude des Insectes*, dans l'annuaire de l'Institut Canadien de Québec n° 4 ; pages 91-113.

1878– *L'Agriculture*. L'état où en est l'art en notre Province, dans l'annuaire de l'Institut Canadien de Québec n° 5, pages 165-186.

1884– *Histoire du Canada*. Le premier cours à l'usage de la jeunesse des écoles. Québec : J.A. Langlais, 85 pages illustrées, portrait.

1888– Fondation de la Revue *La Semaine religieuse de Québec. Petite faune entomologique du Canada*. (2530 pages), travail dont nous avons parlé plus tôt et qui a demandé des années d'observation. «Dès le premier numéro du *Naturaliste canadien*, en 1868, monsieur Provancher indiquait son intention de s'y occuper beaucoup du règne entomologique (les insectes).¹⁰».

Voyages aux Petites Antilles, Europe, en Orient et à Jérusalem.

Ouvrage sur les mollusques de la province de Québec.

1891– Publication du *Naturaliste canadien*, Volume 20, n° 11 et n°12 en mai et juin 1891.

Léon Provancher écrivit un numéro d'adieu où il confia ses souvenirs de sa première cure de Saint-Victor de Tring. On pourra lire cette lettre dans la **première partie du Survol historique**. Toute sa vie, l'abbé Léon Provancher défendit avec ardeur les colons et l'agriculture. Dans ce même numéro, il écrivit une lettre à Honoré Mercier, ministre de l'Agriculture : «En 1887, le gouvernement Mercier vote la *Loi du Département de l'agriculture et de la Colonisation*. /.../ C'est la première fois que le mot *colonisation* entre dans les statuts de la province. Honoré Mercier est à la fois premier ministre et ministre de l'agriculture et de la colonisation /.../. En 1890, le même gouvernement gratifie les pères et mères de douze enfants vivants d'un lot de 100 acres¹¹».

Soucieux toute sa vie des agriculteurs, l'abbé Léon Provancher profita de sa plume pour leur parler, par le biais du journal *Le Canadien*, en 1874, qui lançait le *Cultivateur*, feuille hebdomadaire destinée à la population rurale, et en 1875, il fonde avec d'autres l'*Union agricole nationale*. «Monsieur l'abbé Provancher adressa la parole et fit voir que la Convention (de l'*Union agricole nationale*) et les cercles agricoles avaient pour but l'avancement de l'agriculture dans le pays...¹²» Des cercles agricoles voient le jour en Beauce, Saint-Sébastien en 1878 et Sainte-Marie en 1881. Saint-Victor de Tring était rattaché à Sainte-Marie.

⁹ Document épistolaire de Raymond Hutchinson, entomologiste

¹⁰ Chanoine Victor-Antoine Huard, *Op. cit.*, p. 250-251

¹¹ Firmin Létourneau, *Op. cit.*, p. 188

¹² *Ibid.*, p. 173